

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1087

Artikel: Sommet de la terre à Rio : pas une foire, une conférence
Autor: Longet, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pas une foire, une conférence

La Conférence de Rio sera à la fois un check-up planétaire sur l'état de l'environnement et sur la volonté des hommes et des pays de prendre les mesures qui s'imposent.

La conférence de Rio a été présentée soit comme le sauvetage de la Terre, soit comme une vaste foire. En réalité, il s'agit d'une conférence internationale, ni plus, ni moins. D'un processus de négociation, enrichi d'une dimension médiatique particulière, par la présence de nombreuses organisations non gouvernementales (ONG) et de personnalités marquantes comme le commandant Cousteau et le dalai lama.

Il faut rappeler que Rio s'insère dans la thématique lancée par l'ONU avec la Conférence de Stockholm et que sa spécificité tient en ces trois points principaux:

- 1) l'interdépendance des concepts d'environnement et de développement;
- 2) un début de mobilisation de l'économie;
- 3) l'accent mis sur le concours indispensable de l'opinion publique.

Des défis monumentaux

Ce qui justifie pleinement la dramatisation médiatique de l'événement est l'analyse de l'évolution depuis Stockholm. Rio est ainsi l'occasion d'un formidable check-up planétaire. Et l'on voit clairement, d'une manière qui ne peut scientifiquement être contestée, que le phénomène de course de vitesse engagée entre la dégradation de la situation planétaire et les mesures qui sont prises se poursuit de plus belle, et que si nous voulons finalement sortir gagnants de l'épreuve, il nous faudra impérativement mettre la vitesse supérieure. Les défis sont en effet monumentaux: perte de sols cultivables, déforestation massive, disparition irréversible de très nombreuses espèces animales et végétales; atteintes aux fonctions globales de l'atmosphère: diminution de la couche protectrice d'ozone, emballement de l'effet de serre, tout cela sur fond de doublement de la population en quarante ou cinquante ans...

Ce diagnostic doit être inlassablement répété: c'est sur lui que doit s'appuyer la mobilisation de l'opinion qui reste la

clé de tout. Les trois points majeurs du processus de Rio mentionnés plus haut méritent quelques explications.

● **Interdépendance environnement-développement.** Sans sol, sans eau, sans les fonctions de l'atmosphère, il n'y a évidemment aucun développement possible. D'un autre côté, on connaît la relation étroite entre développement économique et maîtrise de la démographie. Il est donc indispensable de définir des modes de développement compatibles avec les capacités de l'environnement.

● **Mobilisation de l'économie.** La notion nouvelle est ici celle du «développement durable», lancée par la commission Brundtland dans son rapport de 1987 *Notre avenir à tous*, rapport qui, il faut le rappeler, est un des éléments qui a déclenché le processus de Rio. L'adhésion verbale à ce concept est une chose, sa traduction dans les faits en est une autre, car pour être durable, le développement doit impérativement répondre à une double condition parfaitement contradictoire: la pression sur les fonctions environnementales doit diminuer, alors que les besoins vont encore forcément augmenter, ne serait-ce qu'en raison de la démographie.

Cela exige dans un premier temps une mobilisation de toutes les possibilités de la technologie, mais nous ne ferons pas l'économie d'une révision socialement ajustée de nos modes de vie. C'est là que l'apport du Business Council for Sustainable Development de Schmiedheiny est capital. Le discours de ce dernier a d'ailleurs été un moment fort de la séance plénière. Souhaitons que ce mouvement engagé au sein des responsables économiques fasse rapidement et efficacement école.

● **La mobilisation de l'opinion.** Le processus de Rio ne durera, ne sortira des mots et des textes que si la mobilisation de l'opinion demeure à un haut niveau. L'intention est clairement affir-

mée, de par l'inclusion des ONG, l'appel aux femmes; on ignore souvent d'ailleurs chez nous jusqu'à l'existence de mouvements bien organisés et structurés dans les pays du Sud. Pour notre pays, c'est la première fois que des représentants d'ONG autres que le Vorort sont associés de plein droit à une négociation internationale. Là aussi, il ne faudra pas en rester là: savoir comment se passe une telle négociation, ce que signifient les textes est aussi un *feed-back* à restituer à une opinion publique habituellement fort sceptique sur ce type de choses... Sans oublier l'apport concret que ces représentants d'ONG peuvent fournir lors de la mise en œuvre du mandat de négociation du Conseil fédéral, d'autant plus gratifiant que ce mandat va tout à fait dans le sens d'un apport positif de la Suisse aux textes en discussion.

La déception américaine

Il me semble essentiel d'insister sur ces éléments du processus de Rio, car si l'on n'en reste qu'aux apparences, on pourrait limiter l'analyse au contenu des conventions et des textes. De ce côté, la grande déception de Rio est évidemment l'attitude américaine. Le refus des Etats-Unis de signer la convention sur la biodiversité, le torpillage de la convention sur le climat, la constante guérilla sur tout ce qui pourrait conduire à une révision d'un mode de vie considéré par le président Bush comme «non négociable» sont les vrais points noirs de Rio, mais ils montrent aussi clairement où sont les problèmes et les responsabilités. Rio est ainsi le thermomètre non seulement de l'état écologique de la planète, mais aussi de l'état de la volonté politique de prendre les mesures qui s'imposent.

De Rio: René Longet

MÉDIAS

Le premier numéro de la documentation Eurotopia, mouvement pour une Europe non violente fondée sur la démocratie directe, démilitarisée, écologique et solidaire, vient de paraître. Ce mouvement est animé, entre autres, par Andreas Gross.

Les amis alémaniques de l'espéranto ont créé Esperanto Infefon, une adresse téléphonique (groupe 156) qui donne des informations en espéranto et en allemand.